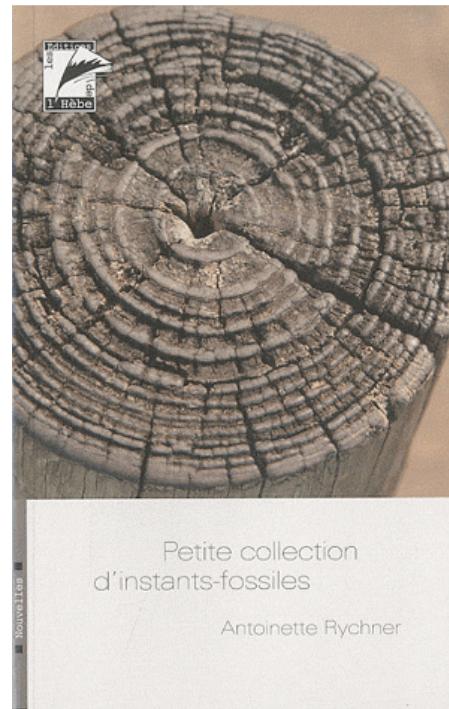


**1M11                      11/2011**  
**Gymnase de Burier (VD)**



**Quelques « instants-fossiles »...**

## Coccinelle

Elle a tourné une page puis une autre, une troisième...

Elle a ri, elle a souri. Tout dans les lettres. Quelque chose de magique.

Le livre, aussi attrayant que la nourriture, elle le mangeait à vue d'œil. Après chaque page, elle se sentait plus nourrie mais jamais pleine, toujours affamée.

Elle est toujours dérangée par quelqu'un, par quelque chose, mais elle ne sort jamais vraiment de son livre. C'est son cocon, chaud et douillet, où elle peut rêver et penser. Tout un monde imaginaire uniquement réalisable devant un livre ou une feuille.

Personne ne la comprend dans de tels moments, personne ne s'explique le pourquoi et personne ne veut entendre les excuses. C'est son pays imaginaire, son refuge. Mais aucun bon plaisir n'est infini, toujours une fin, une chute. Tout ce qu'elle a lu jusqu'à maintenant, elle a dû le finir, tout ce qu'elle a ouvert, elle a dû le fermer.

Dans son lit, au-dessus de son livre, comme couchée sur une feuille en se balançant au gré du vent ... la rosée sucrée le matin et les dernières pages le soir, elle se sent vivre... ivre.

Malheureusement, aujourd'hui, elle n'a pas de chance, sa mère entre et veut qu'elle se taise.

-J'ai appelé pour souper.

Sa voix, douce et joyeuse semble tout à coup porter un lourd fardeau, un secret.

La fille pose son livre, mais de nouveau sa mère l'arrête.

-Mais tu n'es jamais venue, on a fini.

Ensuite, vient le savon, celui qui est pâteux et râpeux, celui qui glace et donne une gifle. Mais la fille ne ressent rien ou plutôt ne veut rien ressentir.

-D'abord lundi, ensuite hier, et aujourd'hui... Tu ne penses pas avoir fini ?

Son ton se fait soudain plus dur et haineux.

-J'en ai M- A- R- R- E, tu as une semaine pour changer.

La porte claque. Ses mots durs restent en suspend, la fille ne les a pas encore reçus, elle est dans une bulle, protégée par son imagination et ses rêves. Mais les mots s'attaquent à la couche, tenant dans leur main une arme. Et ils arrivent à la percer, la déchirer, pour enfin s'y glisser, sans bruit.

Tout a une fin, les livres, les pensées, les vacances, les films, la vie et sa croute, son cocon.

Elle reçoit alors soudain les paroles, aussi tristes qu'elles soient. Dès lors, la rage se dissipe, les larmes s'évaporent, le bonheur explose.

Sans mots, la fille se replonge dans son livre, emportée par les phrases, les mots, l'envie. Il dégage quelque chose de magnétique dont elle n'a pas d'armes avec lesquels se défendre. C'est peut-être pour cela que les autres ne peuvent pas la croire, eux possèdent le bouclier, la cape et même l'épée. Mais elle n'a rien qu'une poignée de désir et deux grammes de naïveté.

Elle n'entend pas sa mère entrer une deuxième fois. Alors tout à coup, quand son livre lui est arraché, lui est volé, enlevé, elle se rend compte que son cocon vient d'éclore. On l'a forcée à y passer la tête, mais dehors elle ne voit rien, rien de chaud, de réconfortant. Plus son livre s'éloigne plus elle est poussée hors de la couverture.

Sans défense, elle erre sur sa feuille sans avoir de quoi rêver.

Arrachée à l'intrépide, elle n'a pas eu le temps de s'imaginer, de se préparer, de le voir. Le vide puis plus rien.

Alors qu'elle ne sent plus aucune trace de son livre, plus de devoir qui l'appelle, elle se lève.

Elle réfléchit, pense, observe, voit.

Un crayon, un bloc. Rien d'autre, ça lui suffit. Elle se rassied sur son lit.

D'abord, aucune idée ne lui vient, rien, que des paroles. Puis elle écrit de sa main droite les émotions et les belles phrases du livre, ça lui vient, comme cela, comme une évidence.

Certains diront, des phrases, mais qu'est-ce que ça représente ? Hein ? Des mots, des lettres, des signes, assemblés juste pour former ça ?

Mais d'autres chercheront plus profond, des mots, des lettres, des signes... mais pas n'importe lesquels, ceux qui font du bien, ceux qui veulent dire et signifient quelque chose, des assemblages de réalité et de fantaisie, du noir et du blanc... des phrases.

Mais l'envie lui manque soudain. Aspirée par la peur...

Mais des mots persistent, ils veulent quand même être dits, écrits, pensés, lus.

La fille écrit d'abord des mots, sans différence, sans réfléchir. Mais plus elle écrit plus il y a du sens, du plaisir. Les uns à côté des autres, accrochés et liés, ils consolident son être et ses pensées.

Les couleurs sur sa carapace apparaissent enfin, les pages prennent forme, les mots aussi. Elle se sent libre, de penser, d'évacuer, de rêver sans limite. Sans fin, sans éternité.

Les feuilles se tournent, elle écrit vite, de son mieux, elle s'applique. Elle se couche et continue son récit, son histoire, son futur livre peut-être qui sait. Rentrant dans ses lignes, elle vient de trouver mieux que lire. **Ecrire.**

Après cette douche froide, après la disparition de son livre, elle se sèche et ouvre ses ailes.

C'est alors qu'elle écrit, récite, raconte, et s'envole dans un nouveau monde.

Jessica J.

## Génération Valeur-nulle.

Il faisait froid dehors, un de ces froids glacials de décembre. Elle remontait une légère pente gelée qui l'amenait chez elle. Elle croisa sa vieille voisine qui lui tint la jambe durant quelques minutes en lui racontant les dernières aventures de son petit toutou qui l'intéressaient presque autant que son cours de maths.

En poussant la porte d'entrée, elle sentit une délicieuse odeur, résultat d'un gâteau-sachet « Bonne Maman » sortant du four et d'un bon thé Lipton spéciale édition Noël. En allant poser ses affaires dans sa chambre, elle croisa sa mère, qui lui demanda de la rejoindre dans le salon pour prendre un bon thé chaud.

- Ouais, c'est ça, j'arrive, laisse-moi arriver, stp.

Aller prendre un bon thé avec sa mère, c'était la dernière chose qu'elle avait envie, là, maintenant, après une longue journée de gymnase, pleine d'histoires à raconter aux copines. Elle alluma son ordi et se connecta automatiquement à Facebook. Sa mère l'appela pour qu'elle se dépêche. Elle prit son temps, raconta à une quinzaine de personnes les derniers potins de Burier, et de quelle manière son mec l'avait ignorée durant environ toute la journée...

- hé hé, tu m'as pas dit que tu restais pas lgt ?

- Ouais ouais, je sais, je dois aller prendre un thé avec ma mère, elle me saoule, putain, genre j'ai que ça à faire -- !

- Hahaha grv les parents quoi !

A force d'entendre hurler son prénom au bas des escaliers, elle décida de fermer son macbook et de rapidement descendre histoire d'avoir la paix dans quinze minutes montre en main.

Inconfortablement installée sur l'accoudoir du canapé, tenant sa tasse d'une main et en se brûlant à moitié les lèvres avec son thé, pour pouvoir remonter au plus vite s'enfermer dans sa chambre, elle n'écoutait que d'une oreille la journée de sa mère et ses histoires, elle était à vrai dire beaucoup plus préoccupée par la sonnerie de son blackberry et des messages qu'elle recevait. Jusqu'au mot C A N C E R, qui malgré son manque d'attention résonnait plus fort que sa sonnerie dans sa tête.

Assise sur son lit dans sa chambre, comme assommée par la nouvelle. Sa mère était malade, il ne lui restait que peu de temps à vivre et elle, elle ne lui accordait même pas le temps de le lui annoncer. Elle en voulait à toutes ces choses qui ne lui laissaient même plus suffisamment de temps. Le temps pour la personne qu'elle aimait finalement le plus au monde.

Virginie

# Létal

Un mélange de peur et de soulagement, c'était ce qu'elle lisait dans ses yeux. Elle caressa ses naseaux, son front, son encolure. Des gestes qu'elle avait faits des centaines de fois. Il lui souffla au visage, reconnaissant, fatigué.

<< Pschhhhhhh >>

Un simple coup de fil. L'arrivée d'un homme en blouse blanche. Un diagnostic. Une décision.

Elle ouvrit la porte, il la suivit, docile. Sans corde, sans rien, confiants. C'était le début du mois de mai, la nature faisait un retour en puissance sous un climat idéal. Les feuilles étaient d'un vert vif, quelques fleurs téméraires se frayaient une place à travers les feuilles mortes, à demi transformées en humus. L'ancien laissait sa place au neuf.

L'homme en blanc attendait devant la remorque, sa mallette à la main, calme. Il l'aida à guider le vieil animal à l'intérieur, la rampe du véhicule grinçait sous ses pas, il semblait le seul à avoir encore le droit de briser le silence. Vint le moment de se quitter, un dernier adieu, un souffle, un soupir. Il lui lança un coup de tête, même faible avec tout ce qui lui restait de force.

<< Bfffrrr >>

L'homme à la blouse blanche ne tremblait pas, confiant. Des gestes sûrs, mesurés. De l'expérience. Puis un bruit sourd, la chute. La remorque grinça encore, quand l'homme en sortit, toujours aussi calme. On aurait dit une figurine en plastique, inexpressif.

<< Ssssss >>

Après son départ, elle se tourna vers une de ses élèves qu'elle n'avait pas eu le temps d'appeler pour lui dire que la leçon d'aujourd'hui était annulée. Elle la regardait, soucieuse, incapable de dire quoi que ce soit. Elles sellèrent toutes les deux un cheval en silence et partirent sur la route.

Le vent s'était levé et soufflait dans leur dos, faisait voler des feuilles mortes et quelques bourgeons.

- Il avait un problème aux intestins, c'était ça ou le faire opérer, j'ai pas vraiment les moyens pour ça...

L'élève regarda son professeur, la détresse de cette femme qui lui avait toujours paru inébranlable.

- Et puis, il était vieux...

Sa gorge nouée l'empêchait de poursuivre.

**Camille**

## Drame

Une journée parmi tant d'autres ou rien ne laissait présager que plus rien ne serait comme avant. Ce soir-là, direction la patinoire, pour supporter l'équipe de hockey de la région. Après la victoire, nous allons boire un verre ou deux et soudain un coup de téléphone allait tout changer.

- Allo ?

- ...

- J'arrive tout de suite !

L'homme, teffrorisé, se tourna vers nous :

- Faut y aller, mon gamin a eu un accident.

- C'est grave ?

- Aucune idée.

Après le bonheur de la victoire, la peur de perdre.

Cette fausse manœuvre de volant, le ravin. Pourquoi eux, les enfants ? Comment tout cela a-t-il pu se passer ? Personne ne saura jamais la vérité. Un survivant sur trois, le conducteur. Tous âgés entre 18 et 20 ans.

Les parents, les frères et sœurs, les cousins, les amis, tous ceux qui les aimaient et qui souffriront pour toujours. Et aussi cette rage de ne pas avoir pu faire quelque chose pour les sauver. Trop tard...

Au fur et à mesure des jours, une autre colère, pourquoi a-t-il survécu, lui, le conducteur ?

Les familles concernées par ce drame ne se parlent plus, ne sortent plus, s'enferment presque toujours chez elles. Sur leur visage, chaque jour la tristesse. Vouloir leur parler, passer du temps avec elles, nous est devenu difficile en raison d'un manque d'envie de nous côtoyer. Leur rappelons-nous trop de souvenirs ?

Cela à suffit pour détruire un petit village ou tous se connaissait.

Sarah

# 16476

Elle ne s'était jamais vraiment inquiétée pour la suite. Mais qu'allait-il se passer après son départ ? Comme aucune notion du temps et de l'espace qui allait venir s'imposer là.

Ce qui était important : avancer et surtout, par dessus tout, ne pas s'autoriser à ressentir. A aimer.

Cet ordre prit encore plus d'importance quand elle sut qu'on allait indéniablement l'arracher à tout. Se faire lancer à plus de 10 mille miles lui paraissait moins pénible alors.

Mais elle te suit pas à pas, silencieusement, tu ne la perçois pas certes mais tu sais qu'elle sera toujours là pour qu'elle existe bien. Sache la dompter, l'apprivoiser et cesse de la dissimuler. Elle revient toujours, plus déterminée que jamais à te ramener à la réalité.

On pensait que la vie continuerait. On ne voulait pas se l'avouer, apeuré par le jugement des autres, mais ça n'y changeait rien. On eût beau se réjouir du changement, se plier à un dicton vantant le changement comme beau, intéressant et enrichissant. Ça ne faisait pas le poids contre le manque qui s'installait déjà là. Elle non plus, ne faisait pas le poids contre tout ça.

La veille de ce départ, encore tout illusionnés, l'au revoir avait été des plus déplorables.

- Bon, bah tcho.

- Oui, bon vol.

Les mots suspendus, le cœur bourré d'attentes mais rien ne se passa. Des regrets vite apparus. Qu'en sera-t-il des retrouvailles ? Allait-on se contraindre, écraser nos sentiments et continuer à tourner dans cette situation sans fin ?

**Marjolaine**

## **Pleurs de joie et de peur**

Elle a peur. Et elle pleure, car elle ne sait pas ce qui est arrivé à son entraîneur. La chute, le souffle coupé, et direction l'hôpital. Elle compte pour elle, elle est comme une amie d'enfance. Ses sept coéquipières essaient de la calmer.

- Ne t'inquiète pas, c'est sûrement pas grave...

- Le stress y est aussi pour quelque chose.

Elle est stressée par la compétition, car dans quelques minutes, les juges donneront le verdict. Mais rien à faire, elle pleure. Elle n'arrive plus à s'arrêter. Elle est sensible.

Elles attendent, les huit Romandes, sur le praticable main dans la main pour s'aider à supporter le stress et à s'encourager en compagnie des deux autres groupes qualifiés pour la finale.

Le verdict tombe.

Pour le 1er groupe de Suisses-allemands, les juges leur donnent leurs votes : quatre fois la 3e place et deux fois la 2e. Pour la 2e équipe, quatre fois la 2e et deux fois la 3e place. Et pour le groupe des Romandes, six fois 1e.

Leurs cris retentissent.

Les pleurs de joie se mêlent aux pleurs de tristesse, de peur.

C'est un sentiment presque indescriptible, mais en tout cas très fort...

Sur le podium, elle sourit devant les photographes les joues rouges et les yeux gonflés.

Dur d'être championne Suisse.

**Estelle**

# Coup de vent

La chambre de son père est grande. La couleur des murs est vive et chaleureuse. Il y fait chaud et il y a même des fleurs sur la table. Le bon chez-soi. Debout devant son lit, il regarde son fils, un sourire en coin.

- C'est fou ce que tu ressembles à ta mère quand tu ris.

La campagne est magnifique, le jour s'est levé plus haut que jamais. Deux heures de marche intensive, ça mérite une pause. Ils aiment être entre mecs pour dépasser leurs limites. Il regarde son père avec fierté : il n'est même pas fatigué. Rien n'est meilleur que de se sentir vivre pareillement.

Ils discutent depuis déjà bien une heure. Il se rend bien compte que son père est impressionné. Il le voit dans ses yeux. Ce n'est plus un enfant, ils peuvent parler en tant qu'adultes les deux à présent. Ils se confient, osent, leurs liens sont si forts. Ils remarquent que leurs premières expériences se ressemblent et ils pouffent en parlant d'anecdotes.

Il tourne et retourne tous ses souvenirs dans sa tête. Il les arrange peut-être un peu à sa manière. Tout semble si parfait. À présent, il est frustré, il ne comprend pas pourquoi il fait si froid. La chambre est morne, éclairée par un petit néon. Sa main est lâche, son regard est vide, plus aucun souvenir ne l'anime. Le regard plein de pitié de l'infirmière l'agace. ~~Tout va bien, tout est parfait. Il tient la main de son père, ils sont les deux, tout est parfait.~~

**Albertine**

## Un magasin pourri

Elles passaient dans les rayons en commentant les habits exposés. Cette partie du magasin était déserte, personne ne pouvait les voir. Lorsque la musique retentit dans les haut-parleurs, elles se regardèrent d'un air amusé ; c'était leur chanson culte à toutes les deux. La musique ne faisait soudain plus partie du bruit de fond mais elle remplissait la pièce. Elles enfilèrent les vêtements les plus immondes et les plus absurdes qu'elles trouvaient, puis se mirent à bouger dans tous les sens comme des idiots. Une paire de chaussure faisait office de micro et le ventilateur posé dans un coin de la pièce soulevait leur jupe et faisait voler leurs cheveux.

- Tu ne crois pas qu'on est légèrement ridicules ?
- Et alors ? Il n'y a personne ...
- Et les caméras de surveillance ?
- T'es folle, c'est un magasin pourri ici, tu crois vraiment qu'ils ont de quoi se payer des caméras ?
- On devrait arrêter, tu ne crois pas ?
- C'est sûr, d'ailleurs, je ne sais pas ce qui nous a pris...
- On est fatiguées, c'est le stress de la rentrée.
- Oui ça doit être ça.

Elles rangèrent tous les articles qu'elles avaient essayés, elles étaient prêtes à partir quand l'une poussa l'autre du coude et lui désigna du regard un chapeau qui dépassait toutes les espérances en terme de laideur. Elles s'en emparèrent et éclatèrent de rire en tournoyant dans la pièce comme deux gamines. Toute la pression semblait s'être envolée. ♪

*And here's to you, Mrs. Robinson  
Jesus loves you more than you will know  
Oh-oh-oh ♪  
God bless you please, Mrs. Robinson  
Heaven holds a place for those who pray  
Hey-hey-hey ♪*

Après une-deux-trois-quatre chansons, elles étaient essoufflées. En franchissant la porte de sortie à l'étage inférieur, le responsable des caisses les interpella en souriant ;

- Un magasin pourri, n'est-ce pas ? Jolies chorégraphies en tout cas !

**Jessica M.**

## Somnambule

Elle se réveille en sursaut et regarde autour d'elle. "C'est qu'un rêve", dit-elle en s'asseyant dans son lit pour reprendre ses esprits. Elle est toujours dans sa grande chambre qu'elle partage avec son petit frère et il fait toujours nuit noire. Son frère n'est pas là. "Il doit sûrement être aux toilettes", pense-t-elle. Elle se recouche et essaie de se rendormir.

Environ une demi-heure plus tard, se réveillant à nouveau et n'arrivant plus à dormir, elle décide de prendre un livre. Elle se lève, va vers son bureau, quand soudain elle entend des bruits de tiroirs qui s'ouvrent et se ferment venant du salon. Elle ferme la porte de la chambre, retourne vite dans son lit et se met la couverture sur la tête. "Ce n'est rien, ça doit être papa ou maman !..."

Tout à coup, la porte s'ouvre en claquant. Elle a très peur. Les tiroirs de son bureau commencent eux aussi à s'ouvrir et se fermer, puis ceux du bureau de son frère. Mais en pensant à lui, elle trouve le courage de soulever la couverture et de regarder. Au début, elle ne voit rien. Mais ensuite, en regardant comme il faut, elle voit une petite chose sous son bureau qui fouille dans un tas de feuilles : son frère. Elle est rassurée, mais s'énerve :

-Mais qu'est-ce que tu fais debout depuis une heure à fouiller toute la maison ???? T'as vu l'heure qu'il est ?? Tu vas réveiller tout le monde !! Tu cherches quoi ?!

-Jsais pas, quelque chose... Pourquoi y a quelqu'un qui dort ??...

-Non, mais tu fais exprès ou quoi ?? Retourne te coucher tout de suite !!

-Hahaha, mais oui c'est trOOOp drôle !! D'accord j'y vais tout de suite !! Bonne nuit !!

Elle le voit secouer la tête, regarder la porte et aller dans son lit. La seconde d'après, il ronfle déjà. Elle le regarde, soupire, se retourne contre le mur et s'endort.

Le lendemain, quand elle se réveille, elle demande à son frère : "t'as décidé de revisiter la maison cette nuit ?? On peut savoir ce qui t'a pris ??

- Mais de quoi tu parles ?! J'ai dormi toute la nuit !!

- Ah, alors tout ce bruit cette nuit c'était toi !! Mais qu'est-ce qui t'as pris ?? Tu nous as fait peur !, s'exclame sa mère.

-Non mais j'en ai marre !!!!! Vous êtes en train de parler de quoi ?? J'ai rien fait cette nuit à part dormir !!!"

Elles abandonnent, laissent passer.

La nuit suivante, la fille se lève, va dans la cuisine pour prendre un verre d'eau et voit son frère assis au salon en train de regarder la télé...

**Morena**

## The Charly's revenge

Après que Mr. Tokky, le prof d'histoire de l'architecture de la classe 8WER45 du collège de Tistly à Wallaboo, Wisconsin, USA, ait confisqué son I-pad 18, Charly se leva et cria à son professeur :

- Eh, même que vous avez pas le droit d'abord !

- Ah bon ? Et pourquoi n'aurais-je guère le droit, cher petit insolent ? S'il vous reprend envie de m'adresser la parole sur ce ton, vous allez faire la connaissance de ma charentaise pointure quarante-cinq !

- Eh, même que vous avez pas le droit non plus, d'abord !

Alors M. Tokky continua son cours et la plupart des élèves réveillés par l'échange se rendormirent. C'est ce moment que choisit Charly pour bondir de sa chaise et courir vers son instituteur. Il avait déjà parcouru la moitié de la distance séparant sa table de celle du professeur et crié « rendez-moi mon I... » quand il s'encoubla sur le sac de Miky et s'étala de tout son long sur le sol de la classe. L'enfant s'était déboité l'épaule mais il se releva et se remit l'épaule en place car il était un Américain et les américains sont naturellement plus résistants que le reste du monde. Le jeune homme se remit à courir sous le regard méfiant de Mr. Tokky. Charly sauta et, aidé par son élan, envoya un direct dans le nez du professeur, qui tomba. L'enfant récupéra alors sa tablette électronique et voulu retourner à sa place mais l'instituteur se releva et lui envoya un coup de genou dans le ventre. Charly se plia en deux mais quand Willy Tokky allait porter un formidable coup de coude entre les omoplates de son adversaire pour lui briser la colonne vertébrale, on frappa à la porte :

- Entrez, dit le professeur, qui manqua de s'étouffer en voyant Hulk Hogan, deux caméramans de la CNN et une centaine de spectateurs déchaînés entrer dans sa classe.

- Oui, c'est l'incroyable, le grand, le sublime Hulk Hogan qui vous parle, en direct de Wallaboo, Wisconsin pour la CNN, dit Hulk Hogan, sous le regard médusé de la vingtaine d'élèves de la classe 8WER45.

- Fichtre, mais qu'est ce que ce chantier dans ma salle ?

- Ta g\*\*\*\*\* Willy, c'est l'incroyable, le grand, le sublime Hulk Hogan qui parle. Je disais donc que nous somme dans cette classe pour voir cet incroyable combat entre Willy Tokky, professeur d'histoire de je ne sais plus quoi et qui parle comme un intello, qui a confisqué l'I-pad 18 du petit Charly, qui veut se venger. Je rappelle que ce combat est retransmis en direct dans l'émission *Amazing Fight*, sur la CNN. Nous sommes en présence du petit Billy, élève dans cette classe. Billy, pour qui tiens-tu ?

- Vas-y Charly, démonte-le !

- OK, c'est clair. Et toi Miky, pour qui tiens-tu ?

- Mmh ? Hein, quoi ? Ouaa, Hulk Hogan !

- Tu as oublié l'incroyable, le grand, le sublime avant Hulk Hogan ! Bon ce n'est pas trop grave puisque le combat peut continuer ! 3, 2, 1, FIGHT !

Charly porta le premier coup, une droite en plein ventre de son adversaire

- Oh, superbe coup de Charly, et c'est le grand, le sub... Bref, c'est moi qui le dis.

Plié en deux, Willy ne put éviter le coup de genou en plein visage de son élève, mais il se releva et le griffa dans le dos.

- Ha ha ha, quel coup ridicule, commenta l'ex-catcheur.

Charly gémit mais put faire une balayette à son prof qui se cogna la tête à une table. La foule lança un OOOOH d'admiration. Mr. Tokky se releva péniblement mais put asséner un coup de boule dans la tête de l'enfant, ce qui lui fendit la lèvre et lui cassa une dent, mais Charly n'eut pas très mal car les Américains sont plus résistants.

Le coup de boule ayant à moitié assommé l'historien, l'élève lui asséna une ultime baffé dans la tempe et le mit KO. Alors, Charly fut porté en triomphe par les cancre de la classe et quelques personnes de la foule jusque vers Hulk Hogan qui avait entre-temps récupéré l'I-pad.

- Charly, tu as impressionné Hu... Tu m'as impressionné. Quelles sont tes impressions sur le combat et, surtout, comment va ta dent ?

- Bah, c'était facile ! Pour ma dent, j'ai pu la recoller pendant le combat.

- Impressionnant !

- Merci

- Tu as bien mérité de récupérer ton I-pad !

Alors, le colosse tendit la tablette au garçon mais la fit tomber et elle se cassa.

- Oups...

*P.S. Ce texte dénonce juste l'absurdité des shows à l'américaine et n'est en n'aucun cas contre les professeurs.*

**Joey**

## IKEA

- Allez, dépêche-toi de finir ton Hot-Dog.

- Mais OK(ée) c'est bon j'arrive.....purée !

Anaïs finit son Hot-Dog, prend son verre et va se resservir une dernière fois au distributeur. Le verre rempli elle se tourne, ses yeux rencontrent quelque chose de beau, de magnifique même. Ça l'éblouit, c'est *omnibulant*. Elle n'arrive plus à détourner ses yeux.

-Anaïs, bouge maintenant !!!

Anaïs sort de sa rêverie, toute perdue. Fonce dans une personne et renverse son coca par terre. Gênée, cette fois elle se dépêche d'aller vers sa maman.

-Tu vas bien ma chérie ?

-Oui, oui.

-Tu m'as l'air bizarre depuis le petit resto tout à l'heure, tu as la tête baissée, tu fuis tout regard et ne regarde rien. T'as ni regardé les lits, ni les armoires. On est venu là pour refaire ta chambre, pas promener Mamadou quand même. Le chien les regardait avec un air de reproche dans les yeux : Mais je n'ai rien fait MOI !

-Mais n'importe quoi ! Lâche moi !

-Pas besoin d'être aussi désagréable.

-Ben parle-moi pas et ça ira. Et bien sûr que je regarde !

La fille n'a pas envie d'être là, elle veut être où il n'y a personne. Surtout en ce moment. Elle a aperçu le cuisinier pendant qu'elle faisait la file, effectivement, il est beau. Raison pour laquelle elle n'arrive pas à le regarder. Elle regarde obstinément à travers la vitre les frites, imbibées d'huile. Ça la dégoute.

- Je vous sers quoi, mademoiselle ?

Allez, fais un effort, se dit-elle, répond-lui, tu n'es pas obligée de le regarder dans les yeux, tu sais. Mais rien ne semble sortir.

-Vous désireriez quoi ?

-Boulettes 10, Frites Airelles.

Le cuisinier choqué de cette réponse *préhistoriale* lui sert ses Boulettes 10, Frites, Airelles. Assises les deux à une table, la maman n'ose rien dire. Elle voit bien que sa fille n'est pas d'humeur joyeuse. Le repas fini, le nouveau lit deux places et une belle bibliothèque achetées, elles repartent en voiture. Le silence pèse, mais elle ne semble pas affectée, la tête appuyée contre la fenêtre de la voiture.

J'aurais pas dû me laisser intimider, pourquoi se laisse-t-on intimider par les belles choses ? Et après. Mais mon dieu, la honte de que je me suis choppée en renversant mon verre. Tout le monde a dû me prendre pour une gamine.

La maman s'interroge intérieurement : mais qu'est-ce qu'elle a pu bien voir pour que ça la mette dans cet état ? Etait-ce juste le coca renversé ? Vraiment pas comme sa mère celle-ci ! De retour à la maison, elle file sur internet, écrit un mot clé, clique sous images. Rien.

Un réseau de recherche : Recherche : personne, chez IKEA environ 10h, le 13.02.2011.

Physiquement : Beau ou plutôt Maaaaagnifique. Âge : 19-20 ans.

Ça fait six mois qu'elle ne peut plus regarder les gens dans les yeux. Impossible. Depuis que ses yeux ont croisé les yeux diamants du « beau » jeune homme chez IKEA. Enfin, beau, elle ne s'en souvient plus vraiment. Juste des yeux... hoooo mais des YEUX !!!

Elle ne l'a jamais retrouvé, malgré avoir passé toutes les personnes inscrites sur facebook. Plus d'espoir, en quoi que ce soit. Sera-t-elle capable d'aimer un jour sans pouvoir regarder cette personne dans les yeux ?

**Shanon**



## Confiance

Elle s'en approche légèrement, puis l'appelle. "Viens". Il vient, puis s'arrête à distance d'elle. Elle fait le dernier pas et lui caresse la tête, sort un morceau de biscuit de sa poche.

Il lève ses pattes, les unes après les autres, pour recevoir sa récompense.

Puis elle repart, il la suit, à gauche, à droite. Elle court, Il court. Elle s'arrête, il s'arrête. Elle est heureuse, quel sentiment d'avoir un tel être à son écoute.

Ensuite, elle lui demande de venir à côté d'elle, épaule contre épaule. Elle prend sa jambe et lui demande de reculer. Il pose son genou par terre, cherche son équilibre, puis il se relève.

Elle est comblée. Pour la première fois il aura compris et réussi ce qu'elle lui demande depuis quelques semaines avec patience.

Elle regarde ses grands yeux, ils sont fascinants. Elle pourrait les regarder pendant des heures et des heures. Elle le trouve magnifique. Elle adore sa robe dorée. Elle est fascinée par cet être.

Aujourd'hui, il a l'air calme, pas d'humeur trop joueuse, elle ne va pas chercher son équipement. Elle va jusqu'au rond, il la suit toujours. Elle le regarde.

- Je te fais confiance.
- \_\_\_\_\_
- J'espère que tu ne feras pas le fou hein...
- Bffffr.
- (sourire)
- \_\_\_\_\_

Elle prend une poignée de crinière entre ses doigts, passe sa jambe par dessus son dos. Elle est dessus. Pas de corde, rien. C'est la première fois.

Un claquement de langue, puis elle sert légèrement ses jambes, regarde devant elle. Il avance. Son pouls s'accélère.

Elle appuie son poids du corps légèrement d'un côté, toujours le regard au loin. Il tourne. A nouveau un claquement de langue, même pas besoin de serrer ses jambes.

Il trotte.

Puis elle se dirige vers les tonneaux, là-bas au coin.

Son cœur s'accélère, va-t-il passer, va-t'il profiter de l'absence de corde ?

Ils s'approchent de plus en plus, il tente de changer de direction, elle dit « non ».

Il saute. Quelle sensation, une impression de voler, de liberté, d'irréel. Elle n'y croit pas.

Elle est ébahie, comblée.

- Waouh....
- \_\_\_\_\_

Elle s'arrête, le caresse, s'apprête à descendre.

Quelque chose tombe du toit, il part en courant apeuré. Elle vole jusqu'au sol. Elle rigole.

Floriane

## Crachat vert sur vieux tapis ancestral

Elle amène des assiettes remplies d'une mixture verte. Un «aaaaah» s'échappe de la tablée.

- Vous devez deviner ce que j'ai mis dedans.

La famille est habituée, la grand-mère fait ça à chaque repas. Chacun a sa technique : dire le premier nom de plante qui lui vient à l'esprit, dire ce qu'elle avait mis le repas passé ou la technique la plus sûre : ne rien dire. C'est la technique des jeunes, ceux qui savent que le repas de famille, c'est entrer dans un monde parallèle où 1 chose de travers peut faire basculer l'harmonie précaire en un chaos absurde. La chose de travers. Ils la sentent. Elle est proche. Frisson.

La matriarche se tient debout dans ses vieux habits en regardant les gens manger à travers ses vieilles lunettes tout en se caressant ses vieilles mains. Elle attend une réponse. Sûrement une mauvaise réponse pour pouvoir remettre en place l'ignorant en disant : dans l'ancien temps. L'ancien temps, elle adore ça.

Tout le monde goûte. Tout le monde goûte attentivement. La tante se lève brutalement et crache. Un crachat. Un crachat vert. Un crachat vert sur le vieux tapis. Un crachat vert sur le vieux tapis ancestral.

S I L E N C E

- t'as voulu me tuer c'est ça ?

- QUOI ?

- T'AS VOULU ME TUER C'EST CA ?! TU SAIS CA! JE DETESTE L'AMER!!!! TU COMPRENDS!!

- IL FAUT GOUTER 7 FOIS POUR SAVOIR SI ON AIME OU PAS !!!

- CA FAIT 10 ANS QUE JE SUIS AVEC VOTRE FILS ET CA FAIT 10 ANS QUE JE GOÛTE VOTRE CUISINE DEGUEULASSE !!!!

- Bon... je vois... personne ne m'aime... je ferais peut-être mieux de mourir...

- C'EST CA. COMPTE PAS SUR MOI POUR VENIR A TON ENTERREMENT !

- Tu sais, dans certains pays les parents choisissent l'épouse de leur fils.

- ...

- ...

- Bonne fête des mères. Au revoir.

Nelson

## The firsts turn to a mistake

L'air est froid, pourtant elle a chaud. C'est humide, doux, agréable, bizarre, nouveau ?! Ca tourne et ça s'arrête. Mais sa recommence ~~a chaque fois~~ plusieurs fois. Elle veut recommencer, lui aussi, mais pas si sûre. Pas dans leur état normal, elle ne peut pas deviner et ne saura probablement jamais. Il part, mais elle revient à lui. Il ne marche pas très droit, elle le retient.

~~Recommence~~

Elle recommence, parce qu'elle aime cette sensation, il a l'air d'apprécier aussi, mais peut-être pas.

~~Quoi?~~

~~En~~

C'est déjà arrivé, plusieurs fois, mais elle s'en fiche. Elle est bien, elle apprécie le moment. Il part ailleurs, elle le suit. Dedans, là où il fait plus chaud, il est mal. Ça passe tout près, mais heureusement, elle n'a rien sur elle. Trop mal pour rester, il disparaît. Elle ne part pas avec, cette fois, elle reste avec les autres. Ils parlent tous, ils dansent, ils boivent mais pas tous, cette fois.

Puis un autre vient. Elle et lui se rapprochent. Ils sortent, dehors il fait trop froid, cette fois, mais elle attend son amie. Le deuxième, lui, il dessine sur son bras en attendant.

~~Où?~~

~~Alors~~

~~Tout de suite~~

Puis ils retournent à l'intérieur, les trois. Il se rapproche toujours d'elle, peut-être trop ou pas assez. Puis une douleur lui vient, un besoin de respirer de l'air frais.

~~Il va là~~

Elle le suit, sans rien dire. Ils se dirigent vers un feu, il y a une pente avant. Un peu fatiguée, ne voyant pas grand chose, elle se prend un arbre et a failli tomber, deux fois. En bas, il y a d'autres personnes, dommage, ils ne seront pas seuls. Il l'attire un peu dans l'ombre. Elle le regarde, il la regarde, ils ont envie, ça se voit, ça se sent. Mais ils n'osent pas. Puis il s'approche, et ça tourne de nouveau, il arrête, puis recommence.

~~De là~~

Elle ne dit rien, le laisse tourner. Ça ne tourne pas, ça se frôle, mais elle aime quand même. Il arrête. Ils s'asseyent près du feu, parlent avec les autres. Ces autres ne savent pas, ils ne voyaient pas dans l'ombre. Elle a toujours froid, un peu mais dans le dos. La chaleur des flammes réchauffe uniquement ses jambes. Il la réchauffe en la prenant dans ses bras. C'est fini, c'est très tard, ou très tôt, ça revient au même. Ils se couchent, elle se sert de lui comme une sorte de coussin. Ce n'est pas confortable, elle a mal partout, mais elle reste là, elle profite du moment, peut-être le dernier. Puis il s'en va. Le lendemain, enfin plus tard dans la journée, on lui parle. Mais trop tard, elle n'aurait peut-être pas dû.

## La chute d'un grand

Il entra au bord du tapis muni de son kimono blanc neuf et de sa ceinture encore plus éclatante, Fragile allait disputer son premier grand combat contre un judoka reconnu mondialement, Sergei Aschwanden.

Il trembla car lui n'était que ceinture blanche alors que Sergei était noir 5<sup>ème</sup> Dan. L'arbitre lança le combat et déjà Fragile se retrouvait étendu de toute sa longueur sur le sol, Sergei lui avait mit un ashiguruma d'une puissance telle que Fragile était assommé mais, combattant, il se releva. Le combat reprit et, pris d'une détermination, Fragile essaya de placer un iponseoinage, mais étant plus léger d'au moins dix kilos, il n'arriva pas à soulever ne serait-ce qu'un doigt de pied de Sergei et se prit un sumigaeshi qui l'envoya voler de l'autre côté du tatami. Cette fois, Fragile ne se releva pas et Sergei gagna par *ippon*. L'arbitre les renvoya au vestiaire.

Sergei alla voir comment allait Fragile encore bien assommé

- Alors comment vas-tu ? Pas trop assommé ?

~~Cha va, cha va, mais beau combat~~, répondait Fragile la mâchoire un peu amochée.

- Il y a un deuxième tour et on retombe l'un contre l'autre.

~~Je ne suis que petit ceinture blanche donc pas beaucoup d'expérience.~~

- T'inquiètes pas, j'irai doucement

~~Merchi mon ami.~~

Sergei se disait : « mon ami, mon ami », il n'y a pas d'ami, petit, je vais t'éclater.

Une demi-heure après le premier tour, le combat reprit, et cette fois, Fragile était bien décidé à le gagner. Il entra directement après le traditionnel *hajime* avec un *udegaeshi*, profitant que Sergei était déséquilibré. Malheureusement, le combat se continua au sol et cette fois, Fragile dut subir la prise favorite de Sergei : le clé de coude *juji-gatame*.

Cette fois-ci, Fragile avait une avance de trois points sur Sergei, mais le combat n'était pas fini, il restait encore dix minutes aux deux concurrents pour marquer dix points, ou jusqu'à l'abandon de l'un des deux.

Fragile ne se sentait plus de continuer car son coude le faisait terriblement souffrir et il savait que Sergei n'allait pas s'arrêter là, il devait gagner ce combat.

Au moindre pas, Fragile se retrouvait au sol et Sergei gagnait de plus en plus de points. Arriva les dernières minutes de combat, Sergei plaça un *kataguruma*, prise un peu ratée mais il suivit et commençait un étranglement pour terminer ce combat

~~Arrête, tu m'étouffes, arrête, arrête. S'il te plaît, c'est bon, je vais déclarer forfait.~~

Mais Sergei faisait comme s'il n'avait rien entendu, alors Fragile recommença à le supplier : s'te plaît je vais mourir, lâche-moi, mon achmi.

- Tais-toi !, lui répondit Sergei.

~~Chte plaît, mon ami, j'étouffe.~~

- Y a pas d'ami sur un tatami, alors attends que ton heure vienne.

Fragile le regarda, la figure bleue, ensanglantée, et murmura un dernier mot que personne ne comprit avant de relâcher toute pression.

Personne ne sut s'il était mort ou pas, et s'il respirait encore. Sergei se releva et fut annoncé vainqueur. Il partit sans se retourner, laissant Fragile, gisant sur le sol.

Stéphanie

Il regarde tout autour de lui, lève la tête pour donner l'impression qu'il réfléchit. Le bruit de ses camarades qui tape sur leur clavier le déconcentre. Son manque d'inspiration est visible sur son visage, il a l'air perdu. Il relit une quatorzième fois les consignes, écrit tout ce qui lui passe par la tête, mais ça ne change rien. Le jeune homme bâille et regarde l'horloge. Il reste cinquante-sept minutes, c'est à ce moment qu'il a une idée.

Il demande conseil à l'une de ses camarades :

- Tu penses que c'est une bonne idée ?

- Oui, oui, vas-y.

- T'es sûre ?

- Oui, t'inquiète pas, ça peut pas être pire que ce que je fais.

Sur ce, il continue à écrire, mais sans grande conviction.

La chaleur qu'engendrent les vingt-cinq personnes qui travaillent est insupportable, même pour un mois de novembre. Les fenêtres sont fermées à cause du bruit qu'il y a dehors. La fatigue se fait sentir, c'est la dernière période de la semaine, le garçon n'a qu'une envie, rentrer chez lui, mais il sait qu'il doit encore écrire pendant au moins vingt-sept minutes.

**Florian**

## Sa double face

Elle rentra à la maison, rien ne paraissait changer. Sa maman l'appela pour souper, son papa était absent. Elle lui dit qu'il travaillait.

Les jours suivirent, son père fut très occupé par son boulot, il rentrait tard. Julie s'inquiétait de ce qu'il faisait. Au bout d'un mois, elle demanda à sa maman : pourquoi ces absences répétées. Sa maman resta muette, Julie n'insista pas. Le lendemain, sa maman lui avoua.

- Julie, tu as l'âge de comprendre.
- Que se passe t-il ?
- Nous avons eu une dispute, mais rien de grave, tout va s'arranger.
- Tu me le promets ?
- Oui.
- Alors pourquoi n'est-il jamais à la maison ?
- Car il bosse.

Son père devenait de plus en plus présent. Mais Julie était contrariée. Son père ne s'expliqua point, ne parlait pas. Les semaines défilèrent, mais la frustration de Julie ne s'en allait pas.

Un jour, rentrant des cours plus tôt que prévu, elle vit un homme sortir de son immeuble. À la maison, Julie confia à sa maman toutes ses angoisses. Elle la consola : ton père a besoin de prendre du recul. C'est normal.

Le soir même, Julie surprit sa maman au téléphone : « tu es parti au bon moment, ma fille est arrivée deux minutes après. » Tout devint clair.

Elle se sentit trahie, en plus par sa propre mère. La personne en qui elle avait le plus confiance. La personne qu'elle aime le plus, son lien le plus fort. Elle n'arriva pas à y croire. C'était sa plus **grande** déception.

Quelques jours après, Julie ne portait plus le même regard sur sa mère, elle avait du mal à lui parler. Elle voulait s'excuser auprès de son papa et la balancer, ne plus avoir de secrets.

Julie prit son courage à deux mains, alla au bureau de son papa. Lui, surpris, se demanda ce qui se passait. Elle avoua tout, ayant peur de sa réaction. La déception se voyait dans ses yeux.

- Julie ce n'est pas la première fois, qu'elle fait ça.

Elle ne comprit plus rien, elle était perdue. Fit une ballade avant de rentrer. Chez elle, des valises se trouvaient dans le corridor. Elle se dit : « j'irai leur parler demain ». Elle cogita toute la nuit. Le lendemain, décidée de tout arranger, Julie se leva et vit son parent sur le lit, une lettre dans les mains. Elle dit :

- Je serai toujours là pour toi...

Naomi

## Coïncidence

- Ce soir, on mange au resto.
- Je passe te prendre à 20h.
- Parfait.

Une très brève discussion au téléphone entre deux amies, Julia et Virginie, bientôt dix ans d'amitié, une confiance aveugle et une amitié solide comme un roc. Pourtant, des disputes, il y en a eu, mais jamais rien de très grave, leur amitié se résumait à de la joie, du bonheur, des voyages et d'interminables rires. Elles surmontaient tout ensemble mais voilà, ce soir-là, quelque chose se brisa.

- Alors, ta journée ?
- Ensoleillée et toi ?
- Tu plaisantes, il a plu pendant des heures.
- Je te parlais pas du temps, mais de cette rencontre qui m'a éblouie.
- Mais de quoi tu parles ? R-A-C-O-N-T-E

Elles se racontèrent ainsi leur journée et parlèrent de leur vie respective, de leurs tracasseries, leurs soucis, leurs envies et leurs tentations, leurs rires ainsi que leurs pleurs. Une complicité qui grandissait au fil des ans.

A part ce seul et unique secret, ces deux femmes savaient tout l'une de l'autre.  
De cette soirée, vint le problème.

Julia avait enfin rencontré quelqu'un, quelqu'un de gentil, grand et beau. Virginie était contente pour son amie et lui avoua à son tour que, depuis peu, elle avait des vues sur quelqu'un. Elles ne dirent jamais le nom de ces deux hommes, elles ne les décrivent jamais l'une à l'autre pour laisser une surprise lorsqu'ils s'inviteront pour manger, sortir ou, tout simplement, passer une bonne soirée à quatre. Les deux femmes étaient aux anges, elles avaient enfin trouvé un homme chacune de leur côté, finis les mouchoirs et les longues nuits à penser à leurs ex respectifs. Aujourd'hui est un nouveau départ pour elles, elles organisèrent donc cette soirée, souper dans un resto branché de la capitale parisienne, balade près de la Seine et sortie en boîte le weekend prochain.

Julia fut déçue, son amant ne pourra pas participer à leur soirée, il est en déplacement à l'autre bout du pays, mais la soirée est maintenue, Julia va pouvoir rencontrer l'amant de sa meilleure amie. Elle a toutefois hâte.

Le weekend ne fit pas long à arriver, samedi, début de soirée, 19h, Paris, Rue Mabillon 8, restaurant La Petite Cour, Julia les attendait avec un verre de blanc à la main. Elle voyait se dessiner au loin le visage de sa meilleure amie, ravie, elle se leva. Elles s'embrassèrent. Le compagnon de Virginie va arriver d'une minute à l'autre. Elles riaient en pensant qu'une belle soirée était prévue. Virginie sortit chercher son compagnon, arrivé à leur table, Julia sauta de joie aux bras de son compagnon, puis elle réalisa ce qui venait de se passer, elle baffa cet homme, et sortit du restaurant.

**Vjosa**

## Don't wanna say goodbye

« Ne m'oubliez pas, Joe ». Voilà ce qui était écrit sur la pancarte qu'il portait dans une vidéo qu'elle a trouvée dans son sac à dos. Elle était suivie d'une série d'extraits de leur voyage en Angleterre.

Assise dans ce car en direction de Paris, elle repense à tous ces moments passés en sa compagnie, comme le jour de leur arrivée à Londres au bord de la Tamise un jeudi d'automne. S'en suit alors toute une série de merveilleux rappels de leur périple :

Elle, présentant la carte d'un restaurant allemand, exposée à l'extérieur de l'établissement, comme une spécialiste :

- Wiener Schnitzel, 5 livres.
- Wurst mit Kraut, 4 livres.

Lui ,devant ces marchés non couverts, la prenant en photos en train d'essayer des lunettes-gags et des chapeaux de pailles, les deux morts de rire.

Elle se souvient aussi du parfum qu'avait la fleur qu'il lui a offerte quelques jours avant qu'elle parte. Les regards croisés quand ils étaient assis le long d'un fleuve à nom à rallonge. "Just a kiss on your lips in the moonlight" était le titre de la chanson qui passait dans la vidéo...

Il y avait aussi tous ces moments où ils avaient ri comme la fois où il la filmait pendant qu'elle traversait un passage piéton en arborant une démarche spéciale.

Elle regardait maintenant le diaporama qu'il avait créé en choisissant minutieusement les photos. Elles étaient magnifiques. Elle se souvint soudain de l'après midi qu'ils avaient passé dans une cabine téléphonique londonienne à cause de la pluie, ils étaient là à regarder les gens se faire mouiller et marcher dans les flaques d'eau, riant à n'en plus finir.

Le dernier jour, ils ne s'étaient presque pas parlés, sans doute pour ne pas gâcher les derniers instants qu'ils partageraient. Ce jour là, il l'avait accompagné jusqu'à la gare et en guise d'au revoir, elle l'avait pris dans ses bras en respirant son odeur pour ne pas l'oublier. Dès qu'elle lui avait tourné le dos, elle avait regretté de ne pas avoir osé lui demander de partir avec elle.

Il l'avait prise une dernière fois en photo, lorsqu'elle lui avait tourné le dos et était partie prendre son car.

Au retour, elle avait la tête appuyée contre la vitre et avait essuyé une larme qui coulait le long de sa joue. En levant la tête, elle le vit debout dans l'allée du car, lui souriant. Elle se leva et s'approcha de lui. Il l'embrassa tendrement.

- Désolé de vous avoir réveillé.
- Oh, pas grave.
- Excusez moi, on ne se serait pas déjà rencontré ?
- Je ne pense pas, je suis Joe.

Elle lui tendit la main.

- Ravi de vous rencontrer Joe, je suis Brady.
- Désolé, j'étais en train de dormir et j'ai fait un drôle de rêve...

Marine

C'était un jour comme les autres... En cette saison d'hiver, le soleil s'était montré plus curieux que d'habitude. Il brillait et parfois se cachait derrière ses amis nuageux. La journée commença assez bien, grâce en grande partie à ma grasse matinée.

L'après-midi passa, et avant de me mettre à table, une petite fillette faisant du vélo commençait à se montrer avec son amie sur la pente qui mène au restaurant du coin. Elles étaient joyeuses et on pouvait voir dans leurs yeux qu'elles profitaient de la vie et qu'elles ne se doutaient de rien. Elles faisaient des petites courses sur la pente, elles trouvaient ça sûrement amusant et au bout d'un certain temps, l'une d'elle fit un mouvement brusque, le vélo la jeta sur le bord de la route.

En la voyant couchée, sans bouger, la peur et l'angoisse m'envahirent en même temps. Parti à son secours, le stress apparaissait et mon cœur imaginait le pire pour cette petite fille.

Arrivé sur le bord de la route, le front de la petite était en sang et là, ma première réaction fut d'aller lui chercher une serviette pour sa tête et de dire à son amie d'aller avertir ses parents.

Arrivés sur place, les parents étaient terrifiés et ne comprenaient pas ce qu'il leur arrivait.

L'un d'eux dit :

- Mais qu'est ce qui s'est passé ? Est-ce qu'elle va bien ? Faut absolument l'emmener à l'hôpital ! Je vais chercher la voiture pour l'emmener !

La mère de la petite était bouleversée et ne disait rien. Elle alla vers sa fille pour essayer de lui dire que ça va vite passer, et qu'elle n'aura rien de plus que des points de suture.

Le père arriva et mit la petite dans la voiture en direction de l'hôpital.

Juste avant de partir pour emmener sa fille, il se tourna vers moi et me dit :

- Merci beaucoup . Je vous tiendrai au courant de son état.

- C'est tout à fait normal, j'espère que ce n'est rien de grave.

- Au revoir, me dit-il en partant.

Quelques jours plus tard, un appel me réveilla. C'était le père de la fillette qui m'appela pour me donner des nouvelles de sa fille. Il me dit qu'elle allait très bien, qu'elle a eu quelques points de suture, mais qu'elle s'était bien rétablie et qu'elle voulait à tout prix me voir pour me remercier.

Ce fut un grand plaisir d'entendre tous ça au téléphone un dimanche matin. Et sans tarder, je m'habillai et pris la voiture pour aller revoir la petite fille.

En fin de compte, les enfants ne se doutent de rien à ce qu'il peut leur arriver, mais surtout, ils s'en remettent très vite.

**Vjollca**

## Le temps d'une chute

Elle se balance depuis bientôt quatre minutes dans les airs, sous les yeux ébahis du public. Petits et grands, sans exception, tous les regards sont rivés sur elle, elle est le centre d'attention.

« Là, tu tournes ta main, puis l'autre. Lève une jambe. Fais attention de ne pas tourner le dos, et tends bien tes pointes de pied ! Bien, continue maintenant. Bon, là faut se dépêcher...»

Elle se souvient de tout son enchaînement, de tout ce que son entraîneur lui a appris, du moindre détail qui pourrait la faire basculer. Tout se passe très vite, si vite qu'elle n'a pas le temps de voir arriver le final. Elle se pose sur la plateforme, reprend son souffle.

« N'oublie surtout pas, à mi-hauteur, tu fouettes tes jambes et plie tes bras. Tes mains se poseront sans effort dans celles d'Aaron !»

Alors elle attrape le trapèze, elle se lance une fois de plus dans le vide. Elle fouette ses jambes et plie les bras... Aaron la fixe de ses yeux bleus, qui virent en un millième de seconde à des yeux remplis de terreur. Elle attrape sa main, la sent entre ses doigts, mais pas assez longtemps.

-HHHHOooooooooooooooooooooooooooooooooHHHH!

Le public n'en croit pas ses yeux. Elle, elle tombe.

«Tu aurais dû lui dire que tu l'aimais... »

Elle bat légèrement des jambes, même si elle sait que ça ne sert à rien, elle est attirée vers le sol à une vitesse incroyable. Pourtant elle a l'impression que ça dure des heures. Elle repense à sa maman, qui aurait tant voulu être dans le public, mais qui ne pouvait pas **CE** soir-là. Elle aurait dû lui dire qu'elle l'aimait, au lieu de partir se préparer pour la répétition générale. Qu'est-ce qu'elle allait dire, quand on allait le lui annoncer ? Et comment allait-on le lui annoncer ?

« Nous sommes **vraiment** désolés... **votre** fille est tombée du trapèze... »

Elle qui n'était pas très rassurée, quand, la première fois que sa fille est rentrée à la maison, le sourire jusqu'aux oreilles, lui annonçant : MAMAN, MAMAN, J'AI FAIT DU TRAPÈZE !!!

Mais, prise dans la magie du spectacle, elle s'est rendue à chaque représentation, même si elle fermait les yeux quelques fois. Cette fois, c'est la dernière, elle ne pourra plus revenir en arrière, elle est tombée et cela fait partie du métier.

Elle est par terre, elle a un peu mal. Mais elle a quand même un sentiment de satisfaction, elle a toujours rêvé de voler.

**Mélanie**

## **Vend Belle-mère à tout Prix**

(ou comment passer 2 heures ½ devant son écran  
pour pondre un dialogue plus ou (moins) nul)

- Acheté un tout nouveau vase chez L'Antiquaire, tout simplement magnifique !  
MAGNIFIQUE ! Et en plus...  
"Je me réjouis de le voir..."  
- ... pour le prix, ça valait la peine. Et attend ce n'est pas tout !...  
"M'en serait pas douté..."  
- ... si tu avais vu ce tapis... MAGNIFIQUE ! MA-GNI-FIQUE ! Tiens d'ailleurs, ça me fait  
penser : tu te souv...  
"Noooooooooon, c'est pas une blague ? Elle a pensé ?! Elle PENSE ?!"  
- ... nouveaux sachets de thé ; plus de 36 parfums, tu te rend compte ? Et puis en  
hiver...  
"Tant qu'elle ne me demande pas de rester pour en goûter un..."  
- ...et toi ?  
- Heu, pardon ?  
- Tu n'as pas compris ?  
- Heu... Non ! Ah, heu, désolé je dois être un peu fatigué...  
- ...  
- Heu... trop de travail, dis-je (je me devais bien de trouver une explication plus ou moins  
potable).  
- Aaaaah, mais c'est qu'il travaille dur mon beau-fils adoré, pour nourrir sa belle famille!  
Tiens, d'ailleurs, hier chez Brigitte...  
"Nourrir sa belle famille... Ben ouais, entre autre..."  
- ... pars déjà ?  
- Heu...  
Sans même m'en rendre compte, j'étais allé récupérer mes clefs et ma jacket.  
- Non ! Heu... Oui ! Je suis trop stressé là, mais on pourra remettre ça...  
Silence. Son regard s'est voilé. Puis il s'emplit de déception. J'avais toujours pensé que  
ce regard là ne me ferait ni chaud ni froid, ou même - non sans sadisme - que je m'en  
réjouirais.  
Je viens de me rendre compte que ce regard est plus douloureux qu'un thé brûlant aux  
36 arômes.  
- Je reviendrai plus souvent, dis-je, tout en ouvrant la portière. C'était la première vérité  
que je lui disais.  
- Oui, je pourrais te montrer ma collection de poupées russes !  
"Grrrrrr. Non, ça pourra jamais changer ! je crois que je vais continuer à faire  
semblant..."

Arnaud